

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS-BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Numero: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT. DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 23 juillet 1909. Thermometre de E. Claudel, Opticien, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

L'Homme de Bois—Les Vieux. Enterré vivant, impressions d'un Cataleptique—Les Heures Tragiques. Les Trois Cadavres de la Glorie Dieu—Les causes célèbres. Le Violon de Paganini. Les Cochons de Terre, Villégiature à autrefois. Les Caprices du Laogage. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Une solution satisfaisante possible.

L'horizon paraît moins sombre aujourd'hui que ces jours derniers, dans l'Amérique du Sud; les nuages qui s'y étaient accumulés et menaçaient d'éclater d'un moment à l'autre avec des grondements de canons, se dissipent, et tout autorise à espérer que, le ciel s'éclaircissant, le soleil y reparaitra plus éclatant que jamais.

ple de deux nations qui n'ont plus entre elles de relations diplomatiques aient coulé leurs intérêts aux représentants de la même nation le cas semble être unique dans l'histoire.

Mais en l'état des choses, si l'avenir se montre sous un aspect encourageant, il n'est pas certain qu'un conflit entre Argentine et Chiliens soit évité: il faudra que la situation se précise plus clairement pour qu'il soit possible de se réjouir ou de se lamenter sur la solution du problème.

En regard aux événements récents qui ont, pour le moment, éloigné les gouvernements de la République Argentine et de la Bolivie, le ministre des affaires étrangères de la République Argentine vient de faire tenir au Chargé d'affaires du Paraguay une note dans laquelle il lui apprend officiellement que le Président de la République Argentine, obéissant à un sentiment de délicatesse sans doute, ne servira pas d'arbitre dans la délimitation des territoires du Paraguay et de la Bolivie, ainsi qu'il en avait été convenu il y a deux ans.

Mais si tout s'arrange, comme on est en droit de l'espérer, si le pacifisme triomphe, un pacifisme qui, sans méconnaître les lois de l'honneur, aura écouté la voix de l'humanité, les négociateurs se féliciteront d'avoir épargné à leurs peuples les horreurs d'une guerre.

L'AUGMENTATION

Notre Artillerie.

Paris, 13 juillet. Plus les troupes sont jeunes, plus leur artillerie doit être nombreuse.

NAPOLÉON Ier ("Maximes de guerre").

Est-il bien difficile, même pour des profanes, de se former une opinion ferme, sur la grave question qui se discute devant le Sénat.

Il semble, en vérité, que la chose soit assez facile, pourvu qu'une considération unique domine les préoccupations de la haute assemblée, la volonté d'assurer, en face de l'ennemi, la solidité de nos jeunes troupes, et le souci de donner à notre infanterie, "la reine des batailles", un appui d'artillerie au moins égal à celui de l'adversaire; tante de quoi, ne l'oubliez pas, la victoire, — si même elle est possible — devra se payer à coup d'hommes, dans des fûts de sang.

La question est cependant en elle-même, des plus simples. Les Allemands, comme chacun le sait, ont, à l'heure actuelle, 160 pièces dans chacun de leurs corps d'armée, pour 24 bataillons, et il est évident que nous ne pouvons pas démontrer avec nos 92 canons, pour 23 bataillons.

Il faut ajouter, d'ailleurs, que, pour le combat, l'infériorité de notre infanterie est malheureusement incontestable, attendu, qu'en Allemagne, on incorpore seulement 54,000 du contingent, alors que chez nous on dépense 65,000, et que, de plus, chez nos voisins, l'armée mobilisée renferme une proportion de 60,000 d'hommes du service actif, avec seulement 40,000 de réservistes,

alors que, chez nous, c'est exactement la proportion "inverse". C'est là, bien certainement, une regrettable conséquence de notre faible natalité; mais il n'en résulte pas moins, de toute évidence, la nécessité, pour nos soldats jeunes et impressionnables, d'un appui d'artillerie supérieur à celui de notre adversaire.

Et cela, notez le bien, non pas l'année prochaine, mais demain, vous entendez bien.

Car un principe, vous le savez comme moi, domine en pareille matière, c'est que l'effet principal doit être produit dès les débuts de la bataille, les premières opérations devant être certainement décisives.

Or, le projet ministériel accepté par la Chambre, ne nous donne que 120 pièces par corps d'armée, les batteries de renforcement — erreur stratégique inconcevable — n'étant destinées qu'aux formations de deuxième ligne; si bien que la première bataille, de laquelle dépendra probablement le sort de toute la guerre, se livrera dans des conditions d'infériorité lamentable, au point de vue de l'artillerie: avec 40 canons de moins que les Allemands, par corps d'armée.

Le projet de la commission du Sénat ne vaut pas mieux — j'ai le regret de le dire; — c'est une sorte de cote mal taillée, qui ne donne que 128 pièces pour le corps d'armée, et ne contient d'ailleurs le peu bien "platonique" assurément, de voir porter à 144 le nombre des canons, "lorsque les ressources en hommes et en argent le permettent". — Ce bon M. de La Châtre n'aurait vraiment pas mieux dit.

Pour le moment, dit la commission sénatoriale, il est absolument impossible de faire mieux, attendu que nous n'avons pas d'argent, et que, de plus, il faudrait prendre encore 20,000 hommes à l'infanterie et à la cavalerie, dont les effectifs sont déjà trop réduits.

Et, cependant, ne fait-il pas, de toute nécessité, faire quelque chose, pour maintenir notre puissance militaire, en face des menaçantes éventualités de l'avenir.

De là est venue à M. le général Langlois — à mon avis, le plus éminent artiller de ce temps — l'idée de remettre de quatre à six le nombre de pièces de la batterie de combat.

La thèse, soutenable il y a trois ans, qu'une batterie de quatre pièces "à tir rapide" vaut mieux qu'une de six, à tir seulement "accélééré", n'est plus guère soutenue parmi les artillères, que par le seul général Percin, ce que le Sénat, je l'espère, trouvera insuffisant; et personne aujourd'hui ne conteste plus sérieusement les avantages de la batterie de six pièces.

Pourquoi donc les jeunes officiers d'artillerie, à une immense majorité, repoussent-ils cette solution? Tout simplement, — il faut bien l'avouer, hélas! — parce qu'elle ne leur donne pas la possibilité d'avancement qu'ils ont de puis longtemps acquiescés; attendez que, — il faut le dire également — pour rendre le projet populaire dans l'armée, et même devant l'opinion, aussi bien que pour couler, à l'avance, d'autres projets plus honnêtes, on a fait miroiter la question de l'avancement, laissant entendre, non sans un véritable cynisme, que qui-quois voudrait bien accepter de faire partie de la camarilla ministérielle, pourrait prétendre aux plus hautes destinées.

J'estime, à vrai dire, que le moral de l'armée n'y a pas gagné.

Des expériences ont été faites,

d'ailleurs, qui ont démontré clairement que la batterie de six pièces, divisée en deux sections de trois pièces, est plus souple, plus maniable, et moins lourde que la batterie de quatre pièces, attendu qu'avant deux sections articulées entre elles, le réglage du tir est beaucoup plus rapide et plus simple.

J'entends bien — et je l'ai dit souvent ici même — que les expériences du polygone ne peuvent avoir qu'une valeur absolument relative; il est, en effet, toujours facile d'écraser de feux, à une distance bien répétée, un bat inerte, qui ne peut rendre coup pour coup.

Toutes ces expériences, d'ailleurs, sont entachées d'une grave cause d'erreur initiale: c'est d'être faites par des batteries d'élite, commandées par des officiers brillants et composées de pointeurs habiles et de servants exercés.

Mais personne ne conteste cependant que la batterie de six pièces n'ait, sur celle de quatre, l'immense avantage d'avoir un effectif de 117 hommes, ce qui rendra l'instruction plus facile, et permettra, au moins, le recourtement des cadres, impossible avec l'effectif accepté par la commission.

M. le général Picquart affirme que ces 90 hommes par batterie seront suffisants. Je ne saurais, je l'avoue, partager, à aucun degré, pour ma part, l'optimisme du ministre, et j'estime que, dans ces conditions, il n'y a plus de mobilisation possible.

On dit au Sénat: "Si vous ne votez pas, intégralement et sur l'heure, le projet adopté par la Chambre, vous retarderez indéfiniment cette réforme si utile, assurant, de ce chef, une lourde responsabilité."

"Vous nous conduisez à un nouveau Sedan!" à même dit mon excellent collègue, M. Piobon.

Et là-dessus, le cabinet — comme toujours — posera la question de confiance, qui n'a pourtant rien à faire dans une question d'ordre purement technique et militaire.

De plus, afin d'enlever le vote par des considérations purement électoraux, toujours assez puissantes, même pour des sénateurs, voilà qu'on fait miroiter, aux yeux des villes, l'espoir, plus ou moins chimérique, des nouveaux régiments à créer.

Le Sénat, j'en ai la conviction profonde, ne se laissera pas prendre à ces grimaces intéressées et à ces séductions de bas étage.

Comme toujours, il se verra voir que l'intérêt supérieur du pays.

Certes, il y a là bien évidemment, une source de dépenses considérables. Elles sont, néanmoins, bien évidemment indispensables, si nous voulons nous assurer pour l'avenir, une paix longue et honorable.

L'Allemagne, en effet, en moins de dix années, a refait deux fois son armement; et si, de 1898 à 1904, notre budget de la guerre est resté stationnaire à 670 millions, celui de nos puissants voisins, pendant la même période, est monté à plus de 800 millions, avec des dépenses extraordinaires quinquennales de nos jours.

C'est là, il faut en convenir, une situation au plus haut degré menaçante; et pourtant, nous savons, hélas! par une triste expérience, que quelques millions refusés, aujourd'hui, à la logique et à un bon sens, peuvent, demain peut-être, nous coûter des milliards.

Voilà ce que le Sénat, j'en suis certain, ne verra pas oublier. VICOMTE DE MONTFORT, Sénateur.

Les prochaines manœuvres en France.

Les manœuvres d'armée se dérouleront du 9 au 15 septembre prochain, dans le département de l'Allier et dans la région qui est comprise entre la limite du département de la Loire et les villes de La Palisse et Gannat, et où se dressent les monts du Forez.

La revue finale doit avoir lieu à La Palisse, près de Bois-de-Campyr. Contrairement à ce qui a été dit, le Président de la République n'y assistera pas.

Des manœuvres d'armée seront exécutées dans le Sud-Est, à la même date, sous la direction du général Trémeau, entre les 13e et 14e corps d'armée, le groupe de zouaves de Sathonay, la brigade régionale de Lyon (portion de Lyon), la 6e division de cavalerie, 2 groupes de la 9e brigade d'artillerie complétant l'artillerie du 13e corps, 2 groupes de la 8e brigade d'artillerie complétant l'artillerie du 14e corps.

Le général Trémeau décidera de l'organisation de ces manœuvres et du thème.

Quant au 15e corps d'armée, à Aix, il doit exécuter des manœuvres de corps d'armée sous la direction du général Galliéni, mais on considère comme probable la suppression de ces manœuvres en raison des derniers tremblements de terre qui ont désolé ce pays.

Si elles ont lieu, elles comprendront: les troupes du 15e corps plus les 4e et 6e divisions coloniales, un groupe de batteries d'artillerie du 16e corps; elles dureraient 10 jours, non compris la concentration.

Le 17e corps d'armée, général Michel, directeur, région de Toulouse, exécutera des manœuvres de division de 14 jours, ainsi que les 1er, 6, 7, 10, 11, 12, 13 et 20e corps d'armée.

Des manœuvres de brigade de 12 jours auront lieu dans les 2e, 3, 4, 5, 8, 9 et 16e corps d'armée.

Mais pour ces dernières manœuvres, fixation de la date sera faite par le corps lui-même.

Traversée de la Manche.

A propos de la traversée de la Manche que vient de tenter le vaillant aviateur Latham, il est intéressant de rappeler que cette audacieuse entreprise a tenté dès longtemps les conquérants de l'air. C'est ainsi que, le 27 février 1784, un petit ballon gonflé d'hydrogène partait de Sandwich, dans le comté de Kent, et descendait, quelques heures plus tard, sur la frontière française, à seize kilomètres de Lille. Cette expérience inspirait l'année suivante, au célèbre aviateur Blanchard, le désir d'accomplir lui-même le périlleux trajet.

Parti, le 7 janvier 1785, des environs de Douvres, M. Blanchard, accompagné d'un Américain, le docteur Jeffries, abordait à Calais, où les habitants enthousiasmés lui décernaient le titre de citoyen de la ville héroïque. Le roi Louis XVI accordait au courageux pionnier de l'air une pension de douze cents livres sur sa cassette privée.

Depuis lors, les traversées en aérostats se multiplient, défilant toute énumération.

Rapportons seulement une des plus récentes et des plus sensationnelles: celle de M. Jacques Faure, qui, parti de Londres le 12 février 1905, descendait à Aubervilliers, après six heures et demie de traversée, battant ainsi le record des moyens de transport les plus rapides entre les deux capitales. M. Jacques Faure avait pour compagnon de route son cousin M. Latham... Souhaitons au fragile appareil,

futur vainqueur de la mer, le sort de ses vénérables aînés que le progrès de la navigation aérienne menaçait, un peu trop tôt, peut-être, de reléguer au rang des vieilleries.

Le Général de Lacroix.

Le général de Lacroix, vice-président du conseil supérieur de la guerre et généralissime désigné en France, sera atteint par la limite d'âge le 30 août prochain. Son successeur, qui qu'on ait dit, n'est pas encore désigné, et il ne le sera pas avant le moment où le général de Lacroix passera un cadre de réserve, c'est-à-dire dans moins de deux mois.

On a cité quelques candidats: le général Brun, chef d'état-major de l'armée, et le général Trémeau, membre du conseil supérieur de la guerre et président du comité technique de la cavalerie. Il en est un autre, dont on parle au ministère de la guerre, et qui pourrait bien l'emporter au dernier moment.

Quoi qu'il en soit, si le général Brun est désigné, il sera remplacé comme chef d'état-major de l'armée par le général Lafon de Ladébat actuellement sous-chef.

D'autre part, il est fort question, au ministère, du départ du général Sarrail, directeur de l'infanterie depuis deux ans passés, qui serait remplacé par le général Gérard, récemment promu.

Hâtons-nous de dire que cette petite révolution de palais, si elle a eu lieu, ne sera nullement motivée par des considérations exclusivement militaires.

Américain décoré.

Paris, 23 juillet.—M. Salomon de Jonge, un des membres les mieux connus de la colonie américaine de Paris, a été décoré, aujourd'hui, de la croix de la Légion d'Honneur.

M. de Jonge est originaire de New York. Il était auparavant courtier à la Bourse de cette ville et fait actuellement partie de la Chambre de Commerce américaine à Paris.

L'aviateur Farman.

Châteaux, France, 23 juillet.—L'aviateur Henry Farman, a exécuté aujourd'hui un vol en ligne directe de Châteaux à Chagny à une hauteur moyenne de 150 pieds. La distance entre les deux localités est de 64 kilomètres et a été couverte par l'aviateur en une heure, cinq minutes et trente secondes.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 23 juillet.—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes:

"Au poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Chine, M. Charles R. Crane, de l'Illinois.

"Au poste d'assistant du troisième recensement décennal, M. William F. Willoughby, de Washington, D. C.

Renvoyé de la police.

L'agent de police John Kirsch, du neuvième precinct, a été renvoyé de la police hier soir par l'inspecteur O'Connor. Il s'était querellé avec sa femme et celle-ci a dit à l'inspecteur que son mari l'avait frappé.

Tentative de vol.

A deux heures, hier après-midi deux nègres ont été découverts dans la demeure du Dr J. J. Castellanos,

MAUX D'ETE

L'accablante chaleur de l'été cause des souffrances et des ennuis sans nombre à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. Les morts se produisent de tous côtés, causées par la diarrhée, la dysenterie, les frissons, le choléra morbus, la typhoïde et d'autres fièvres, maladies dues en grande partie à l'eau impure que boivent ou à des fruits pas assez mûrs que mangent les personnes dont le système et l'estomac ne sont pas dans un parfait état de santé.

Les nombreux maux qui se produisent pendant l'époque chaude peuvent être évités en conservant le corps fort et sain au moyen du Duffy's Pure Malt Whiskey, le grand constructeur du corps.

Si tout le monde était plus soucieux de maintenir son système dans un état vigoureux, sain, les germes de ces maux ne pourraient pas y prendre pied. Les médecins les plus éminents s'accordent à reconnaître que Duffy's Pure Malt Whiskey n'a pas d'égal comme destructeur de germes qui empoisonnent le corps. Il est recommandé par les membres des clergés de toutes les fois religieuses, les gardes-malades, et les médecins de toutes les écoles, comme un remède certain pour la dyspepsie, l'indigestion, la prostration nerveuse, toutes les affections de la gorge et des poumons; toutes formes de maux d'estomac; la malaria, les frissons, la fièvre et l'épuisement de forces, l'affaiblissement, un état maladif du corps, de l'esprit et des muscles. C'est un tonique pour le cœur, un purificateur du sang, un fortifiant pour la santé et la longévité; il rend les vieux joyeux et sains, les jeunes vigoureux et forts.

Tonique et Reconstructeur du Corps

"J'ai fait usage du Duffy's Pure Malt Whiskey pendant des années comme tonique et reconstructeur du corps et en ai obtenu les meilleurs résultats. Ma santé s'est beaucoup améliorée. Je suis si heureux que je désire faire connaître aux autres ce grand remède."—Frank A. Shower, Ansonia, Ala.

Si vous êtes faible et abattu, prenez-en une cuillerée à thé quatre fois par jour dans un demi verre de lait ou d'eau.

Le Duffy's Pure Malt Whiskey se vend partout par les pharmaciens, les épiciers et les marchands, ou est envoyé directement 50c la bouteille.

Notre médecin consultant enverra gratuitement à tout lecteur de "L'Abbeille" des conseils et une intéressante brochure médicale illustrée.

Si vous écrivez au Département N du Duffy's Malt Whiskey, Rochester, N. Y., vous recevrez gratuitement un instrument unique pour affiler les ciseaux.



Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

LE HIBOU GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Auton inspecteur principal de la Sécurité

FRISCOHAMA PREMIERE PARTIE

IX

CLAIR DE LUNE

(Suite.)

—Oui, dit Constant, et le père Lambert, à Gessilly, et le grand

Vincent, à Montreuil, et Coesard à Chamart, et même que j'ai été éduqué par mon oncle, à Plopus, par les légendes, et pour les arbres par le gros Mercier, à Viroflay.

Clair de Lune s'était déridé, en entendant cette énumération. —C'est bien! dit-il. Alors tu sais tout faire?

—Ben sûr! O'te blague! Je parlerai de ça à m'ien Bégnin, dès demain. Comment t'appelles-tu?

—Pierre Bonnard, dit le Paeoron.

—Eh bien, Paeoron, trouve-toi à huit heures au coin de l'avenue d'Eylan et de la place.

—Y a un café?

—Oui.

—Si qu'on y allait maintenant! On a beau être à la côte, y a toujours de quoi payer un verre à qui vous rend service.

—Alors! dit Clair-de-Lune. Mais dépêchons nous. Je tiens à venir.

—Bah! dit Constant, qu'est-ce que ça nous fait, à nous?

—T'es raison, Paeoron! Mais si tu es un bon ouvrier, tu dois comprendre ce que j'éprouve. J'ai travaillé avec E. Romieu pour M. de Gériel, et c'est un bath patrou qu'onque pête-sec. Ça me fait de la peine de penser que son volier se balade loin d'ici, pendant que les rossins se débattent dans ses filets.

—Eh, comme tu dis, qu'est-ce que ça peut me faire? Ah! le cochon!

—Quel cochon?

—Rien, Filous. Constant était dans la joie. Il tenait certainement une piste. Faire parler Clair-de-Lune ne devait pas être bien difficile. Il avait un restaurant de cochons, sur la place du Trocadéro:

—Si on entrerait là? Je n'ai pas briffé depuis hier.

—Comme ça se trouve! Moi non plus! avoue Clair-de-Lune. Mais t'est donc riche?

—Vous osez pas! Puisque j'ai du travail, grâce à vous. Garçon, deux biftecks et un litre!

—Attendez — et affamé — Clair-de-Lune se laissa royalement traiter par son nouvel ami. Le Paeoron, à table, avait commencé par mettre la conversation sur le jardinage: la culture maraichère avait pas de secrets pour lui. Clair-de-Lune trouva à qui par-

ler, et il se mit à proférer à son tour, se gaisant de paroles sans s'apercevoir que le Paeoron, en lui versant copieusement à boire, allait le grier d'une autre façon.

—Ce qu'il faudrait à des gens comme nous, dit Constant, ce serait une position fixe. Le chômage nous tue.

—Ah oui! mais c'est pas nouveau, c'est réflexion!

—Sans compter les jours où l'on plaque tout, pour chômer volontairement, hein?

Et poursuivait son idée: —Alors, vous, m'ien Clair-de-Lune, si vous êtes le jardinier en titre, chez le noble cambriolé, vous savez? Eh ben, ça vous irait comme un gant!

—Ta révé! mon vieux. Parle donc pas de ça! riposta Clair-de-Lune en souriant.

—Que diriez-vous, si je vous faisais avoir l'emploi? continua Constant, imperturbable.

—Je dirais... Je dis que tu es fou, ou bien que tu te paies ma tête!

—Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux, dit Constant. Voyons, ça vous irait-il? Quand je vous dis que je suis sérieux comme un pape!

—Mais tu es trop bu, ma parole! Voyez-vous cet abruti qui est sur le pavé et qui m'offre une place chez un marquis, après m'avoir demandé du travail, à moi!

—Écoutez, reprit Constant, j'ai pas ma langue dans ma poche quand je veux et j'ai un toupet monstre. Veillez ce que je vais faire: nous allons entrer chez le marquis, je demande à lui parler, je lui raconte un bon mot comme quoi il n'y a pas meilleur ouvrier que vous, et qu'il lui faut quelqu'un à demeure, ce que c'est son bénéfice, et patati, et patata! Alors, le marquis, ébahi, vous engage d'urgence, et moi, vous me présentez pour vous remplacer à Romies! Hein? c'est-y bien construit, ça? Fant de l'aplomb dans la vie!

—C'est bête! dit Clair-de-Lune, non pas "janot", mais on peut toujours essayer. Quand on ne risque rien, on n'a rien! Mais tout ça ne veut rien dire. Comment t'y prendras-tu pour arriver jusqu'au marquis? Jamais il ne te recevra, tu marques trop mal!

—Ça dépend! riposta le prétendu Paeoron. Y a d'abord un barrage à la grille. Alors, on le franchira si tu veux; t'es qu'à dire que t'es de la maison comme aide-jardinier; je dirai la même chose que toi, en ajoutant que nous sommes attendus. Je vais préparer un bon de billet.

demanderai qu'on le donne d'abord au valet de chambre de ton marquis. Il a bien un valet de chambre?

—Tu parles! —Comment qu'il s'appelle?

—Germain.

—Il te connaît?

—P't-être ben que oui, peut-être que non!

—Eh, en fait, nous le connaissons. Donc, Germain monte ma lettre d'audience. Alors, si on nous reçoit, eh ben! quoi! nous n'es mourrons pas. Si, au contraire, on nous reçoit, tu verras que si je marque mal, je parle bien. Après tout, des ouvriers comme vous on ne les a pas à la pelle. S'il en veut un, autant qu'y vous prenez, et ça, je saurais bien lui démontrer que c'est à son avantage. Sur la question du jardin, je peux lui river son cloch, à ce noble!

—Ça, c'est vrai! dit Clair-de-Lune, avec une conviction qu'il pensait surtout dans son verre. Allons y, nom d'un séateur!

—Nom d'une bête! allons-y! Et les deux compères, bien lestés, s'acheminèrent vers l'hôtel; Clair-de-Lune avec un léger point de griserie, et Constant l'âme baignée de félicité. Il avait manœuvré en tacticien consommé, en évitant la faute de faire une allusion quelconque au cambriolage commis; mais poser à son nouvel ami la même question...

pensait l'agent, il faudra bien qu'il se débattent, s'il a quelques choses dans son sac. L'essentiel pour moi, ce n'est pas de le faire parler, c'est de le faire venir!

Tout s'était passé comme l'avait prévu Pierre Bonnard, dit le Paeoron. Le barrage était franchi; Germain, quoique méfiant, avait consenti à présenter à M. de Gériel la brève demandée d'audience crayonnée par Constant à la hâte, sur un bout de papier, et dont, comme par hasard, l'agent avait omis de donner lecture à Clair-de-Lune.

Il était dans le vestibule de l'hôtel. C'est eux que Raymond et Héloïse avaient vus passer avec tant de surprise.

—Eh bien! fit Clair-de-Lune, tu es débrouillard, mon poteau! Germain reparait bientôt!

—M. le marquis vous attend! dit-il.

Le premier mouvement de Clair-de-Lune fut d'exécuter, séance tenante, un pas de deux précurseur des cake walk futurs; le second fut de reculer vivement, pendant qu'une pâleur mortelle se répandait sur son visage.

—Dis donc, toi! s'écria-t-il menaçant, et tout à fait dégrisé par le peur, l'es pas de la rosée, au moins!

—E-tu bête! fit Constant en riant, et en lui regardant son tatement. Monte donc là-haut, puisqu'on t'y attend. Est-ce que tu n'es pas la conscience tra-